

**Introduction.**

2 aspects de nouveauté dans l'Eglise :

- recherche de spiritualité chez de nombreux chrétiens laïcs – approfondissement de notre foi faire passer quelque chose qui nous dit...  
Beaucoup de chrétiens cherchent des lieux où mûrir leur foi.  
Lieu premier, c'est la Bonne Nouvelle, c'est l'Évangile, St Paul... Paroisses en proposent peu...  
Qui va aider les chrétiens à faire l'expérience ?
- Des religieux, religieuses ont une expérience à laquelle on avait peu accès. Toutes les congrégations ont ouvert leurs trésors et permettent aux laïcs d'y avoir accès. Des réseaux diffus se créent en dehors des paroisses.  
Des réseaux se développent partout en dehors de l'assistance à la messe.

Nous allons croiser des textes de St Paul avec ceux des Filles de Marie.

*Chapitre 2006* – expression actualisée du charisme –

Mouvement rédempteur : "*là où nous sommes, nous cherchons avec les laïcs, à vaincre les forces du mal et libérer les énergies de vie*". Engendrer la vie dans un monde où parfois elle est éteinte, susciter la vie partout où nous sommes, parce que notre Dieu est un Dieu de Vie.

Un des aspects, c'est l'unité, la fraternité. Nous engendrons la vie, quand là où nous sommes, nous mettons plus de fraternité, plus d'unité. Quand nous dépassons les forces du mal qui nous séparent, qui nous divisent., qui rejettent les uns au bord du chemin, on marginalise alors un tas de gens qui sont là et ne vivent plus.

Toutes les forces de division, pensez à nos familles,... cela est vrai aussi dans nos paroisses... qui va revenir à l'Eglise cette année ?

Cela vaut la peine de demander aux Filles de Marie : vous qui vivez ensemble depuis si longtemps, comment faites-vous pour ne pas vous séparer, pour susciter de la fraternité dans vos communautés ?

Est-ce que cela ne peut pas nous aider dans nos familles, dans nos paroisses, dans nos lieux de travail ?

Questions d'aujourd'hui :

- Que nous dit St Paul ?
- Que nous disent les Filles de Marie ?
- Et nous, que pouvons-nous leur dire, à partir de nos couples, qui pourrait les aider à mieux s'unir, à être plus fraternelles avec nous et autour d'elles ?

Il y a ces deux aspects, la collaboration, c'est une réciprocité.

Etude des textes de St Paul. ( voir feuille annexe)

Remarques sur la traduction des textes.

- Elle est parfois un peu rocailleuse
- Parfois, des mots en italique – ce sont des mots grecs qui donnent naissance à des mots français.  
ex. *charismata* qui veut dire charisme – don  
*diakonian* qui veut dire diaconie que l'on traduit aussi par ministère ou service  
*philadelphia*(verset 10) amour fraternel, c'est s'aimer entre frères

Travailler ce texte ( Ro 12, 3-10) en petits groupes.

3 questions 28 – 29 –30.

## **Commentaire du texte Ro 12, 3-10. Des charismes différents, un corps unique.**

v. 3 - "*Au nom de la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous*"

Paul s'adresse très personnellement à chacun et chacun de ceux et celles qui vont lire cette épître, c'est-à-dire à chacun et chacune de nous. Et cela, c'est au nom de la grâce qui lui a été donnée, au nom du charisme qu'il a reçu – grâce = charisme – Paul a reçu le charisme de fonder des communautés qui vont vivre l'unité dans la fraternité. C'est le charisme qu'il a reçu.

C'est au nom de ce charisme qu'il s'adresse à chacun de nous.

*" n'ayez pas de prétentions au-delà de ce qui est raisonnable, soyez assez raisonnables pour n'être pas prétentieux, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée en partage."*

2 choses soulignées –

○ *être assez raisonnables pour ne pas être prétentieux.* – le critère, c'est le bon sens : être raisonnable, éduquer à une certaine sagesse.

ne pas devenir prétentieux. dans n'importe quel groupe : famille, communauté religieuse, paroisse. Emettre des prétentions qui ne sont plus raisonnables, cela divise, cela nuit à la fraternité.

Dans d'autres textes, c'est pour Paul : "*vivre la Croix du Christ*", c'est accepter de ne pas émettre dans le groupe dont je fais partie, des prétentions qui vont amener parmi nous des divisions.

○ *chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée* – nous ne croyons pas en Dieu de la même manière et nous n'avons pas reçu la même mesure de foi.

De la part de chacun et de chacune de nous, ne pas émettre de prétentions mais cela veut aussi dire de la part du groupe, ne pas demander aux personnes des dispositions, des pratiques qui sont au-delà de la mesure de foi qu'elles ont reçue. On ne peut pas demander à tout le monde la même chose et si on le fait, on va diviser. – Le Père Damien a reçu une mesure de choix qui l'a fait aller chez les lépreux, de manière naturelle. Pour lui, cela ne demandait pas un héroïsme fou mais si vous demandez de l'imiter, vous mettez sur le dos de ces gens un poids très grand parce qu'ils n'ont pas reçu les mêmes grâces.

L'unité et la fraternité ne se construisent que si on respecte la mesure de foi que Dieu a donnée à chacun et si on ne met pas au devant de nous des poids qu'il n'arrivera pas à vivre avec la mesure qui lui est donnée. Nous ne pouvons pas tous devenir des Père Damien ! Sa mesure de foi à lui, n'est pas la nôtre. Chacun a à vivre à l'intérieur de la mesure de foi qui lui est donnée sans avoir de prétentions au-delà de cette mesure.

v. 4 - Paul explique comment nous avons plusieurs membres en un seul corps et ces membres n'ont pas la même fonction.

La main n'a pas la fonction du pied, le pied n'a pas la fonction de l'oreille et l'oreille n'a pas la fonction de l'œil. Il y a des fonctions différentes suivant les membres du corps

v. 5 - "*à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part.*"

Vous voyez là l'unité du Corps du Christ, les membres ont des mesures de foi différentes, ont des fonctions différentes et on ne peut pas les confondre, on ne peut pas demander à tout le monde de devenir pareils.

C'est une manière de parler de la fraternité. Nous sommes frères les uns des autres, chacun pour sa part. Les parents savent bien qu'ils ne peuvent pas demander à leurs enfants les mêmes choses. Ils ont des dons différents et il y a à respecter ces dons.

Etre membres les uns des autres veut donc dire être frères – fraternité - mais en étant différents

Nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée.

La chose la plus importante, ici, pour devenir une fraternité, c'est de pouvoir reconnaître les dons qui sont donnés à chacun et les dons différents que tel ou tel a reçus.

Paul en énumère quelques-uns mais il y en a bien d'autres. – soit la prophétie, alors tous sont prophètes en accord avec la foi.

v. 6 - Il dit : "*Selon l'analogie de la foi*", cela veut dire : tous soient prophètes en accord avec la foi., sans dire n'importe quoi aux gens mais que ce soit selon la foi de l'Eglise.

v. 7 - "*le service*" il y a dans des communautés, des personnes qui ont le don de servir.

Comment reconnaît-on un don qu'on a reçu ? Tant qu'on le fait avec naturel, cela met dans la joie de le faire. Ca, c'est la caractéristique d'un don.

Il y en a qui ont reçu le don de service, eh bien, qu'ils servent ! ceux qui ont reçu le don d'enseigner, qu'ils l'exercent dans l'enseignement !

v. 8 - "*soit d'exhorter ? Dans l'exhortation. Celui qui répartit, avec largesse ; celui qui préside avec zèle, celui qui exerce la miséricorde, avec joie.*"

C'est donc une série de dons que les uns et les autres ont reçus dans une communauté qui sont reconnus, respectés et encouragés. On devient frères et sœurs, on vit la fraternité quand on commence à reconnaître les dons mutuels et à encourager ces dons.

Parmi ces dons, il y a le don de celui qui préside, c'est-à-dire du supérieur de la communauté, du curé dans sa paroisse ou d'un père de famille ou de la catéchiste dans un groupe de catéchèse. Présider, c'est à tous les niveaux.

Il y a bien des manières de présider.

Mais au fait, Paul en fait un don parmi d'autres. Il ne le cite pas en premier, il a bien soin de ne pas le mettre en premier, comme si c'était le don le plus important. C'est un don important de pouvoir gouverner une communauté, un diocèse, une paroisse, un groupe de catéchèse, un groupe qui prépare au baptême ou au mariage. Mais ce n'est pas le don le plus important, c'est un don parmi d'autres qui met celui qui a ce don dans une certaine humilité

Pour illustrer les versets 9 à 12, une petite histoire que j'ai entendue avant-hier. Dans une réunion des directeurs des écoles des sœurs de la Providence, une directrice du niveau primaire racontait qu'elle avait eu une classe difficile où les enfants faisaient plus que se taquiner, il y avait de l'agressivité, du mépris, tout sauf de la fraternité. Elle a alors demandé à chacun des enfants de dire les dons qu'avait son voisin. Elle a écrit ces dons reçus sur un petit panneau en dessous du nom de chaque enfant. On a lu cela et rien que cela a changé l'atmosphère du groupe. C'est intéressant.

Là, où il y a des divisions, là où on ne s'entend pas, se poser cette question : "Est-ce que nous reconnaissons suffisamment les dons des uns et des autres ?, est-ce que nous mettons suffisamment en valeur les dons des uns et des autres, notamment parmi les enfants dans une famille ? Dans une paroisse, est-ce que c'est le curé qui fait tout ou est-ce que le curé met suffisamment en valeur les dons des uns et des autres dans la paroisse ?"

Il y a là une multiplicité de dons à mettre en valeur et c'est seulement alors que se forme la fraternité.

v. 9 - Paul parle alors de l'amour, "*l'amour (agapê) sans feinte*". On remplace souvent l'amour par la politesse qui, parfois peut être feinte. Paul demande ici un amour qui soit vrai. Mais qu'est-ce que l'amour ? l'agapê ?

Que veut-il dire par là ? Dans le texte des sœurs, nous avons lu : "vaincre les forces du mal" fuir le mal et s'attacher au bien.

v. 10 - 11 "*par l'amour fraternel (philadelphia) les uns envers les autres, tendres, rivalisant d'estime les uns pour les autres dans le zèle, pas nonchalants, bouillant dans l'Esprit, servant le Seigneur*"

Qu'est-ce que c'est que cette estime, cet amour les uns pour les autres ? quand on se trouve dans une communauté chrétienne ou dans une communauté religieuse où on ne s'est pas choisis ?

C'est heureux que ces versets se suivent : amour fraternel, estime...

Aimer l'autre, c'est reconnaître le don qu'il a reçu et le mettre au service de la communauté. Je reconnais que tu as ce don et moi, celui-là, je ne l'ai pas.

J'ai de l'estime pour le don qui est le tien, estime réciproque. Et je m'entends répondre : eh toi aussi, tu as un don que je n'ai pas et j'estime ce don. Estime que nous avons les uns pour les autres et pour les services que nous nous rendons les uns les autres en mettant ces dons au service de la communauté.

Si une sœur a le don de faire de la bonne cuisine, que les autres puissent lui dire : "Tu sais, ta cuisine est vraiment bonne" Mais en retour, l'autre peut lui dire : "Toi, tu as vraiment le don de faire comprendre l'Evangile et cela m'aide..." Même si on n'éprouve pas d'atomes crochus les uns pour les autres – l'amour, ce n'est pas des atomes crochus – on peut vivre ensemble dans la fraternité et l'unité parce qu'on reconnaît les services objectifs mutuels que l'on se rend, c'est très différent que d'éprouver de l'affection pour quelqu'un – la présence physique énerve –

Quand on se marie, on choisit quelqu'un qui ne vous énerve pas normalement. Cela peut arriver après plusieurs années de mariage..

Dans une communauté religieuse, on est appelé parfois à vivre avec des gens qui vous énervent, dans un groupe de catéchèse aussi, dans une famille aussi, dans une famille recomposée. L'intérêt de ce texte, c'est de voir comment on sort de ces énervements – en pouvant reconnaître le don de cette personne, en pouvant lui dire : "Tu m'énerves mais je reconnais que tu as tel ou tel don qui nous fait du bien.

Une épouse disait au jour à son mari lors d'un anniversaire de mariage : "Tu m'énerves, mais je t'aime !"...

En communauté, on dit rarement "je t'aime !, mais tu rends beaucoup de services et je t'estime pour cela !" Vous sentez la différence de vocabulaire. La fraternité et l'unité commencent à se construire quand on peut se mettre sur ce registre-là et non sur celui des atomes crochus affectifs.

C'est cela le génie de Paul : il parle d'amour fraternel quand on rivalise d'estime les uns pour les autres à partir des services objectifs qu'on peut se rendre. Où il est difficile de mettre de l'unité et de la fraternité, c'est un petit moyen concret qui est extrêmement utile partout. C'est un véritable petit trésor...

v. 12 - *"dans l'espérance, joyeux, dans l'affliction, patients, dans la prière, persévérants, prenant part aux besoins des saints, recherchant l'hospitalité"*.

On peut toujours espérer que l'autre change.

Vivre les uns avec les autres avec nos mesures de foi différentes, cela produit de l'affliction, de la souffrance, cela demande de la patience. C'est le contraire d'être prétentieux. Je ne peux pas prétendre convertir l'autre. Quand on cherche à changer quelqu'un, on cherche à le rendre comme soi. C'est à moi à rabaisser mes prétentions et à l'accueillir tel qu'il est.. Cela c'est crucifiant, cela met dans de la souffrance, cela demande de la patience mais aussi de persévérer dans la prière.

Vous voyez comment la prière a quelque chose à voir avec la fraternité et l'unité.

L'hospitalité, c'est accueillir chacun comme il est, sans lui demander d'être quelqu'un d'autre que ce qu'il n'est. Accepter la mesure de foi qui lui est donnée sans lui demander d'avoir ma mesure de foi.

C'est la sienne et je l'accueille comme cela avec respect

C'est la première manière dont saint Paul nous parle de l'unité et de la fraternité.

## **Commentaire du texte : I Co 12, 4-27**

## **Un corps hiérarchisé...**

V. 4 à 7. Paul distingue les dons, les services et la mise en œuvre de ces services. Idée de Paul c'est de demander à chacun et à chacune de rendre le service qui correspond à son don et de mettre en œuvre ce don à sa manière à lui. Cela présuppose que l'on se demande d'abord : "Quel don a-t-il reçu ?" pour qu'il puisse mettre ce don en service et si cela correspond à son don à lui, il le mettra en service avec joie parce qu'en même temps il rend service et en même temps, il grandit lui-même, il s'épanouit lui-même. C'est très différent cela de demander à quelqu'un de rendre service parce qu'il y a un besoin et on ne se demande pas si elle va bien rendre ce service. J'ai des besoins, il faut faire cela, tu feras cela ! Différence ! A ce moment, vous pouvez rendre des services et les mettre en œuvre. Mais comme cela ne correspond pas à un don reçu, vous ne le faites pas avec joie, avec plaisir; vous le faites parce qu'il faut bien et tout le monde doit le sentir autour de vous.

Cela pose une question extrêmement délicate à toute l'autorité quelle qu'elle soit.. Autant que possible ne demander aux gens de rendre service qu'à partir des dons qu'ils ont reçus et pas de rendre service parce qu'il y a des besoins, que personne ne veut les remplir et donc, je vais chercher la personne qui obéit le mieux. Ce sont toujours les mêmes qui ont les services les plus durs... parce qu'elles n'osent pas dire non.

Tous ceux qui n'osent pas dire non deviennent un peu les esclaves des autres.

Ce qui est intéressant de distinguer, c'est le don de la grâce. Comme les dons sont différents, il va y avoir des services différents, mais le service dépendant du don qui est fait. Même, quand c'est le même service, deux personnes vont le faire différemment, chacun a une manière à lui d'effectuer sa tâche.

Il y a deux critères à distinguer :

- le même Esprit, le même Seigneur, le même Dieu, c'est l'Esprit de Dieu qui donne les dons différents, même si on voit les choses différentes à partir des dons, c'est le même Esprit
- à chacun, la manifestation de l'Esprit est donnée en fonction de ce qui est utile. Cela implique qu'une autorité va essayer de ne jamais demander des services inutiles. Il y a parfois de longues traditions et on pense que l'on ne peut pas faire autrement même si ce n'est plus utile. Ex. café du matin – se lever tôt alors que l'on peut utiliser une minuterie – service inutile de se

lever tôt, mais la personne ne peut pas comprendre, c'est comme si on lui enlevait sa raison de vivre.

- Aujourd'hui, avec le monde qui progresse, il y a moyen de faire beaucoup de choses autrement.

Est-ce que les services que nous demandons sont bien utiles ?

Il commence par articuler cette diversité des dons, des services, des mises en œuvre avec deux critères : l'Esprit de Dieu et ce qui est utile pour une communauté.

- v. 8 à 11. St Paul va expliciter l'action de l'Esprit Saint parmi nous. C'est Lui qui donne et nous, nous sommes au service de la communauté. Nous ne faisons que rendre service. Si ce n'est plus utile, inutile de le faire par tradition. Eglise doit évoluer...

Ex. de la tradition. Dans une paroisse rurale, une brave dame qui avait perdu son mari vient à la messe avec son chat, elle met le chat sur ses genoux. horreur du sacristain qui va avertir le curé en lui demandant ce qu'il doit faire. Le curé répond : "l'Eucharistie, c'est pour la dame, on va accepter le chat". Le chat assiste à l'Eucharistie, cela se reproduit toutes les semaines et cela se passe très bien. A un moment donné, la dame meurt, elle ne vient plus à la messe, le chat ne meurt pas. Le sacristain vient dire au curé : "on ne peut pas commencer la messe, le chat n'est pas là !". Il faut faire attention que cela ne se passe pas comme cela dans les communautés !

Il y a des traditions que l'on accepte à un moment, mais elles ne doivent jamais devenir un absolu. Il faut respecter l'amour que chacun met dans ce qu'il fait, mais il faut que cela reste utile pour l'ensemble. Ce critère-là est aussi important.

L'Esprit donne différents dons : une parole de sagesse, une parole de connaissance, la foi, des dons de guérison,. Il répète plusieurs fois, par l'unique Esprit. C'est la source de l'unité, la diversité ne peut devenir unité que si on reconnaît les dons que donne le même Esprit, celui de l'Evangile, distribuant à chacun en particulier, comme il veut. Il y a là beaucoup de sagesse et d'intelligence relationnelle.

Ensuite, Paul voit le problème du Corps. Non un corps étendu mais un Corps debout. Le pied est dans la boue, la main un peu au-dessus, l'œil plus haut...Il regarde d'abord le plus petit, le pied, celui qui est là en bas. Le charisme des Filles de Marie s'attache aussi à regarder en bas, les pauvres et les petits. On est d'abord envoyé vers ceux-là. C'est typiquement paulinien...

Quel est le problème du pied ? Il se parle à lui-même : "comme je ne suis pas la main, je ne fais pas partie du corps, il se met dans un mouvement de solitude qui le conduit jusqu'à la dévalorisation, la division. ça, c'est le problème du pied.

Puis Paul remonte dans le corps et l'oreille dit : "parce que je ne suis pas l'œil, je ne fais pas partie du corps ! ....

Puis il arrive à l'œil. L'œil ne se parle pas à lui-même, il parle aux autres - Je sais tellement bien ce que je dois faire que je n'ai pas besoin de l'avis des autres. Et là Paul dit : "l'œil ne peut dire à la main, je n'ai pas besoin de toi" Il continue : ni la tête dire au pied, je n'ai pas besoin de toi ! Chaque membre s'exprime : la restriction du pied qui dit "je suis un rien du tout" et je n'ai rien à dire ! la réflexion de la tête qui dit, moi, je sais bien ! Il continue : "les parties du corps qui paraissent les plus faibles aux yeux des hommes"... Le pied peut paraître faible à nos yeux, - il ne parle pas aux autres, il se parle à lui-même – ces parties sont nécessaires. Celles que nous estimons les moins honorables, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi, ce sont nos parties les moins décentes, qu'il faut traiter avec le plus de décence, tandis que celles qui sont décentes, n'en n'ont pas besoin. On n'a pas besoin de se mettre un voile sur la tête par décence.

Il y a ces membres de la communauté que tout le monde méprise : les alcooliques, les sidéens, qui font partie de la communauté, ce sont des petits que l'on méprise. C'est à ces gens-là que Paul fait le plus d'honneur. Il dit : " Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait pour qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que toutes les parties du corps s'inquiètent de la même façon les unes des autres.

Il y a le pied et l'œil, le mot vue, c'est *photos* ou bien *périscope* ou encore *épiscopes*, celui qui veille sur...ce n'est que service et non surveiller.

Plus vous accumulez les honneurs à la tête, plus vous séparez la tête du pied. A un moment donné, la distance devient infranchissable. Plus vous faites d'honneur au pied, plus vous le rapprochez de la tête.

.....

Souvent, les gens que la vie a le plus fait souffrir ont un capital de sagesse qui manque à ceux dont la vie a été facile. Ils ont appris dans l'épreuve bien des choses qui pourraient être utiles à ceux qui ont eu une vie plus aisée. S'il met ce petit capital à la disposition de la communauté, si on le met en valeur, on le rapproche de la tête sinon vous l'éloignez.

Une des choses très frappante dans les Evangiles, les personnes qui n'avaient aucune formation (les prostituées, les pécheurs) ont accueilli Jésus, dans leur simple conscience, ils ont senti que cet homme venait de Dieu et qu'on pouvait lui faire confiance. Ceux qui avaient fait de grandes études, comme les scribes et les pharisiens l'ont rejeté.

Qu'est-ce qui forme la conscience, il faut étudier mais il y a une sagesse de l'épreuve à écouter, si on l'écoutait davantage, on évoluerait autrement. Ne pas prolonger les choses inutiles, mais ce qui est nécessaire, essayer de le faire.

### **Bref commentaire du texte : I Co 11, 17-34 - L'Eucharistie : Le repas communautaire.**

Le sens de ce texte, c'est ceci : on ne célèbre pas l'Eucharistie si on divise le Corps., sinon, vous mangez votre condamnation.. Ceux qui ne sont pas attentifs aux autres, qu'ils ne célèbrent pas. L'Eucharistie nous fait devenir un seul Corps. Quand le prêtre dit : "Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, ce n'est pas seulement le pain et le vin qui deviennent le Corps et le Sang du Christ, c'est toute la communauté qui devient son Corps, membres les uns des autres, frères et sœurs. Cela se vit dans le partage. Si l'un ou l'autre ne veut pas partager, qu'il ne vienne pas au repas, il se condamne lui-même, c'est ce qu'on appelle : discerner le tort.. On trouve l'essentiel de sa théologie du tort dans l'eucharistie où nous devenons ce corps et cela implique que je suis d'accord de partager, de reconnaître les dons, de respecter.

Si je ne suis pas d'accord de faire cela, je ne vais pas à l'Eucharistie. Dans les communautés primitives jusqu'au 2<sup>ème</sup> siècle, tous les textes qui parlent de l'Eucharistie parlent du partage des biens. On venait avec le surplus de ce qu'on avait chez soi au niveau nourriture, argent et on le redistribuait aux pauvres de façon à faire une égalité entre les pauvres et les riches. Le partage était fondamental dans l'Eucharistie. Cela est bien mis en lumière dans tous les textes des Filles de Marie. L'essentiel est là. On peut croire que le pain et le vin deviennent le Christ, l'essentiel n'est pas là, l'essentiel est de devenir soi-même frères et sœurs de ceux qui sont à côté de moi. Cela m'engage. Jésus rompt et partage. Puis il dit : Prenez ! Il ne dit pas : recevez ! Quand je prends, je suis d'accord pour me rompre et me partager comme Lui, pour me donner comme Lui.

### **Quelques extraits des Constitutions et chapitres des filles de Marie**

On distingue différents textes : Constitutions et Actes Capitulaires.

Les Constitutions remontent à 1835. Elles ont été adaptées en 1986 mais les fondements sont restés les mêmes, l'esprit vécu avant se retrouve.

*§ 4 Nourries du corps et du sang du Seigneur, nous recevons la grâce de l'unité, don que nous ferons grandir en nous « afin que le monde croie ».*

*§ 9 A propos de la vie communautaire : La communion entre nous n'est cependant jamais définitivement établie, elle est sans cesse à refaire par un effort constant de disponibilité au Christ dans nos sœurs. Elle exige toujours le respect profond des personnes, l'authenticité de vie, le pardon généreusement reçu et donné, l'accueil de la souffrance inhérente à la recherche de l'unité.*

*Le climat de confiance et d'affection entre nous manifeste, nonobstant nos limites, l'amour de Jésus-Christ.*

*La coresponsabilité, véritable prise en charge de toutes par chacune, est la plus belle expression de l'unité dans la fraternité. Que la supérieure ait le souci constant de créer et de recréer sans cesse les conditions de cette unité*

*Ainsi se construit peu à peu une communauté de ressuscitées où se révèle la puissance de Dieu dans la faiblesse de l'homme ».*

Au § 4, assez central dans le texte, il est écrit "*nous recevons la grâce de l'unité*", c.à.d. nous devenons membres les unes des autres, nous devenons sœurs les unes pour les autres. Cela, c'est un don que nous recevons. L'unité est d'abord donnée,.

Au § 9, elle n'est jamais définitivement établie, elle est sans cesse à refaire par un effort de disponibilité, ce n'est pas un effort de la volonté, c'est un effort continu de recevoir du Christ, de m'ouvrir à ce don face au Christ. C'est très différent d'un effort héroïque où je fais des choses que je n'ai pas envie de faire. Je reçois le don de fraternité du Seigneur et c'est toujours à refaire. Ce § montre le petit chemin :

- *respect des personnes* – on retrouve St Paul : chaque personne est unique, chaque personne a une mesure de foi à elle, chaque personne a un don à elle – je respecte cela
- *authenticité de vie* – St Paul nous disait, pas une charité feinte v. 9 du 1<sup>er</sup> texte – l'amour sans feinte...Etre vrai, ne pas jouer un jeu
- *le pardon généreusement reçu et donné* – recevoir avant de donner – Tout l'enjeu de ce texte est d'être dans une attitude où on reçoit l'unité, où on reçoit son propre don, où on reçoit le don de l'autre, où on reçoit le pardon de l'autre.
- *l'accueil de la souffrance inhérente à la recherche de l'unité*- vous vous souvenez la patience de Paul – être patient dans l'affliction (v. 12 du 1<sup>er</sup> texte) Etre patient dans la souffrance – Les autres me déçoivent – Dans mon expérience personnelle, c'est capital pour les jeunes d'aujourd'hui – surtout dans les jeunes foyers – dès qu'il y a un problème , on parle de se séparer. Il faut leur apprendre qu'il n'y a pas d'amour sans respect des différences – les différences font souffrir ! Il n'est pas comme moi, elle n'est pas comme moi et cela me fait souffrir – il y a l'apprentissage de la patience dans la souffrance – l'amour réclame cela – dépasser les difficultés ensemble – c'est tout un cheminement et là les aînés ont un rôle vraiment important à jouer.
- Au milieu de ce §, vous avez la réponse à la question qui était le titre de notre session , de la fraternité à l'unité , comment cela se passe-t-il ? C'est l'avant-dernier §, *La coresponsabilité, véritable prise en charge de toutes par chacune, est la plus belle expression de l'unité dans la fraternité.* Si on veut passer de la fraternité à l'unité, cela passe par la coresponsabilité.

.....

La base signale à la tête les besoins, donne son avis et réciproquement...

...

*Que la supérieure ait le souci constant de créer et de recréer sans cesse les conditions de cette unité.* Mettre les différents membres en relation les uns avec les autres, les inviter à prendre des initiatives, ce n'est pas toujours facile surtout dans les communautés religieuses où les sœurs âgées n'ont pas été habituées à prendre des initiatives. Il faut susciter l'avis, il faut faire naître des initiatives comme Jésus ne cesse de le faire dans l'Evangile. " Que veux-tu que je fasse pour toi ?" Il fait naître la parole.

Que la supérieure ait le souci constant de créer et de recréer sans cesse les conditions de cette unité, de dialogue mutuel.

- "*Ainsi se construit peu à peu une communauté de ressuscitées où se révèle la puissance de Dieu dans la faiblesse de l'homme* ". Les sœurs qui n'ont jamais parlé se mettent à prendre la parole, à vivre mieux, à être plus dynamiques, et cela c'est une vraie résurrection. Cela se voit ! C'est le principe de base des Constitutions.

§ 21 C'est exprimé à propos de l'autorité :

- *L'autorité, exercée avec humilité* : celle qui est à la tête ne reçoit pas les honneurs, elle n'est pas prétentieuse, elle reste un membre du corps, le service de la présidence n'est pas le premier, c'est un service parmi d'autres. Le mot humilité suggère tout cela.
- *sollicitude* : attention affectueuse et proche de l'autre, c'est différent pour qu'elle puisse s'exprimer, pour qu'elle puisse vivre mieux, c'est "le veiller sur.." très différent de surveiller.
- *et discrétion*. On ne force pas l'autre au-delà du don qu'il a reçu. Il y a un service à rendre - Je pense à cette personne-là – Elle me dit : "non" – Est-ce que je force ?
- *est au service de la croissance humaine et spirituelle des communautés et des personnes. Elle favorise l'esprit d'initiative et le sens des responsabilités dans une prise en charge mutuelle.*  
responsabilité – prise en charge mutuelle c'est tout à fait paulinien. C'est ce que nous avons vu dans les textes de Paul mais réécrit en 1986 dans des termes de notre époque.

J'ai été étonné de trouver à propos de la prière, la correction fraternelle. Cela aussi, c'est très paulinien, mais nous n'avons pas vu de texte. La correction fraternelle, c'est oser dire à l'autre ce qui ne va pas.

Ex. petite communauté de 5-6 membres. Un membre de la communauté, a l'excellente idée de se mettre à nettoyer l'escalier un dimanche à 7h30 du matin. Il réveille tout le monde avec son aspirateur. Un gars du 5è, en fureur, vient me dire, "il est fou, dis-lui quelque chose..

Je peux faire 2 choses : - tu es passé à côté de lui, pourquoi, ne lui as-tu pas dit ? ça, c'est la correction fraternelle.

- autorité intervient pour le réprimander – mais cela ne crée pas la fraternité

Oser dire à l'autre avec délicatesse que quelque chose ne va pas, l'accueillir avec foi dans la prière. ..

*Chapitre 2000, p. 11.*

- *Réunies en communauté, c'est un autre mot : fraternité, unité, communauté, ça forme un ensemble.*
- *Réunies en communauté de foi, rappelons-nous souvent que le réel de nos vies est toujours lieu de présence de Dieu. Que chaque sœur reconnaisse en l'autre ses capacités, les encourage et s'en réjouisse. Que chacune puisse mettre les dons reçus au service de la communauté et de la mission. Ainsi s'épanouira la joie, le fruit de l'Esprit. Cela suppose que chacune fasse selon son don, qu'ils aient été discernés sinon, il n'y a pas de joie, il y a de l'obligation.*

*Chapitre 2006, p. 17.*

- *L'amour du Christ nous rassemble dans l'unité..., idéal que nous cherchons à vivre dans le concret du coude à coude de la vie communautaire quotidienne. C'est très réaliste, c'est tous les jours...*
- *Cette fraternité n'a rien de spontané tu m'énermes... elle est l'objet et le fruit d'un travail. Données l'une à l'autre comme sœurs en Jésus-Christ, il s'agit de le devenir vraiment. Ce devenir n'est jamais terminé ; il est la fructification lente et permanente du don de la fraternité reçu de l'Esprit. St Paul va ajouter à cela, c'est le comment et cela se fait quand vous estimez l'autre pour les services qu'il vous rend, il vous estime pour les services que vous lui rendez, même s'il n'y a pas d'atomes crocus entre vous. Se mettre à ce niveau-là et pas au niveau affectif immédiat : j'aime ou je n'aime pas mais arriver à se mettre à ce niveau, c'est tout un travail, c'est le travail de l'Esprit qui construit la fraternité. Il y a une correspondance entre les textes de St Paul et ceux des F. de M. C'est heureux de les lire ensemble.*